

les plus divers. Ses travaux témoignent d'une intelligence exceptionnelle secondée par une vaste érudition et quand on songe aux fonctions multiples dont il était investi, aux soucis qu'elles comportaient, au temps qu'elles lui prenaient, on est vraiment stupéfait que ce savant illustre ait pu produire une œuvre aussi considérable.

A. Milne-Edwards était d'ailleurs doué d'une puissance de travail extraordinaire et d'une énergie rare. On peut dire qu'il mourut debout, car dissimulant ses souffrances, qu'il supportait avec un courage admirable, il avait voulu commencer son cours comme d'habitude, au printemps de 1900, et, quelques jours avant sa fin, il présidait encore des sociétés savantes, étudiait des Mammifères de la Nouvelle-Guinée récemment acquis par le Muséum et en rédigeait la description.

Avant de mourir le grand naturaliste dont le Muséum déplore la perte a voulu donner un suprême témoignage d'affection à l'établissement où il avait vécu depuis son enfance, dans lequel s'était développée sa carrière scientifique et qu'il avait dirigé, dans ces dernières années, avec une si sage prudence, une si incontestable autorité. Il a légué au Muséum sa riche bibliothèque scientifique, en stipulant qu'elle serait vendue publiquement et que le produit de cette vente constituerait un fonds dont les arrérages seraient affectés à la chaire de Zoologie (Mammifères et Oiseaux), que son père et lui avaient successivement occupée et qu'ils avaient illustrée par leurs leçons et leurs travaux.

E. OUSTALET.

## L'ABBÉ ARMAND DAVID

L'abbé Armand David naquit à Espelette (Basses-Pyrénées) le 7 septembre 1826 et entra dans la Congrégation de la Mission (Lazaristes) le 7 septembre 1848. Dès sa première jeunesse il montra pour les sciences naturelles un goût très vif qu'il avait hérité de son père, docteur en

médecine, et, au début de sa carrière, il professa au collège de son ordre à Savone, où il eut pour élèves L. d'Albertis, qui devait se rendre célèbre par son exploration en Nouvelle-Guinée, et le marquis Giacomo Doria, le créateur du *Museo civico* de Gênes et l'auteur de divers travaux zoologiques importants.

En 1862, il fut envoyé comme missionnaire en Chine et il se proposa, tout en dépensant son activité au service des établissements des Lazaristes, d'étudier, au point de vue scientifique, un pays dont la constitution géologique, les animaux et les plantes étaient alors très mal connus. Avant de partir il tint donc à recevoir les instructions de plusieurs membres de l'Académie des sciences, Élie de Beaumont, de Quatrefages, H. Milne-Edwards, E. Blanchard et Decaisne auxquels il avait été présenté par Stanislas Julien.

L'abbé A. David arriva à Pékin au mois de juillet 1862 et se mit aussitôt à étudier la langue chinoise et à explorer les environs de la capitale. Le supérieur général des Lazaristes ayant bien voulu, sur la demande des professeurs du Muséum, lui accorder l'autorisation de s'adonner à des recherches d'histoire naturelle, le zélé missionnaire se mit aussitôt à l'œuvre et, dès la seconde année de son séjour en Chine, fit parvenir au Jardin des Plantes un premier envoi de spécimens d'animaux et de plantes recueillis et préparés par lui.

En 1864, il partit pour Jéhol, localité située à 200 kilomètres au nord de Pékin, et, de ce centre, il effectua, en compagnie d'un ancien lama qui avait servi de guide à MM. Hue et Gabet dans un voyage au Tibet, des explorations qui se prolongèrent pendant dix mois et lui fournirent des matériaux d'une haute valeur pour la collection du Muséum. En 1866, ayant reçu, grâce à l'initiative de M. Henri Milne-Edwards, une mission officielle et des subsides du ministère de l'Instruction publique, il entreprit, dans la Mongolie et l'Ourato, un autre voyage qui dura également une dizaine de mois et qui ne fut pas moins fructueux; enfin il consacra les premiers mois de l'année

1868 à parcourir le Kiangsi, province de la Chine centrale qui, depuis quelques années, était devenue accessible aux Européens et dans laquelle il parvint encore à trouver plusieurs espèces nouvelles.

Au mois de novembre de l'année 1868, M. David se rendit en bateau à vapeur à Hongkong, d'où il rejoignit, en jonque chinoise, à travers une série de lacs et de canaux où la navigation fut des plus hasardeuses, le Yang-tsé-kiang qu'il remonta jusqu'à Tehun-king pour gagner à pied Tehong-tou, capitale du Setchuan. Après avoir passé deux mois entiers à chasser et à herboriser soit dans la plaine fertile qui entoure cette ville, soit dans les montagnes boisées situées plus au nord, le courageux missionnaire se remit en route, dans les derniers jours de février 1869, et, marchant toujours à l'ouest, à travers un pays accidenté, où il lui fallut gravir péniblement des pentes abruptes, couvertes de glace, il pénétra dans la principauté de Moupin, située sur les confins de la Chine et du Tibet et habitée par les Mantzes, peuplade indépendante qui se rapproche plutôt, par ses caractères ethnographiques, des Tibétains que des Chinois. Cette principauté de Moupin, dont on chercherait vainement le nom sur la plupart des cartes de l'Asie centrale, est comprise entre la région de Koukou-Nor et la province de Kham et se trouve séparée de l'Assam, de Boutan et du Népal sur la grande chaîne de l'Himalaya; mais elle est hérissée de hautes montagnes qui se rattachent à cette chaîne et dont le Hong-chan-tin, qui s'élève pourtant à 5 000 mètres, n'est pas une des cimes les plus élevées. Aussi, quoique le centre du Moupin se trouve entre le 31° et le 32° degré de latitude nord, c'est-à-dire au niveau de l'Égypte, les hivers y sont d'une rigueur extrême; la neige persiste pendant plusieurs mois même dans les vallées et, durant le reste de l'année il pleut fréquemment. Cette humidité continuelle de l'atmosphère entretient une riche végétation: de tous côtés croissent des Magnolias, des Lauriers et des Rhododendrons, qui atteignent souvent une taille considérable et les montagnes sont couvertes, jusqu'à l'altitude de

3 000 ou 4 000 mètres, de magnifiques forêts de Pins et de Cèdres. C'est dans cette contrée, jusqu'alors complètement inconnue des Européens, que M. David vint s'établir, au milieu d'une grande vallée, à plus de 2 000 mètres au-dessus du niveau de la mer et à une journée seulement du Hong-chan-tin.

Dès son arrivée, notre compatriote se heurta à des difficultés qui, au premier abord, semblaient insurmontables; en effet, un décret venait d'être promulgué qui défendait la destruction de toute espèce de gibier, en raison d'une nouvelle incarnation de Bouddha. Mais fort heureusement les chasseurs du pays ne se montrèrent pas intraitables, et M. David parvint, à prix d'argent, à faire taire leurs scrupules. C'est ainsi qu'il se procura un grand nombre de Mammifères et d'Oiseaux appartenant à des groupes qu'on ne s'attendait pas à voir représentés dans ces hautes régions.

Épuisé par les fatigues de ce long voyage, M. David dut redescendre le grand fleuve et rentrer à Pékin, d'où ses supérieurs le renvoyèrent en France pour y rétablir sa santé. Il arriva dans son pays natal vers la fin de la guerre de 1870-71, et quand il put pénétrer dans Paris il eut la satisfaction de voir que les objets provenant de ses envois avaient été sauvés. Ces précieuses collections furent exposées au mois d'août 1871 par les soins des professeurs du Muséum, mais en raison de la crise terrible que le pays venait de traverser, elles n'attirèrent peut-être pas autant l'attention du public qu'elles le méritaient, et il fallut la publication des belles *Études sur la faune du Thibet et de la Chine* par M. A. Milne-Edwards pour mettre en lumière une partie des richesses qu'elles renfermaient. Ce grand travail (dans lequel furent décrits et figurés le *Rhinopithecus Roxellanae*, l'*Ailuropus melonoleucus*, l'*Anourosorex squamipes*, le *Nectogale elegans*, l'*Uropsilus soricipes*, le *Siphneus Armandi*, l'*Elaphurus davidianus*, le *Nemorhedus Edwardsi* et tant d'autres types curieux), ne fut terminé qu'en 1874.

Dès l'année 1872 M. David était reparti pour la Chine

où, après avoir visité le Tchékiang, il se rendit de Pékin au Chensi par le Honan ; mais, après avoir exploré la grande chaîne montagnense du Tsing-ling, il fut arrêté dans sa marche vers l'ouest par la rébellion mahométane et forcé de reprendre la route du Kiang-si. Quoique souffrant d'une fièvre maligne, il pénétra dans les montagnes du Fokien, où une fluxion de poitrine faillit l'emporter.

Dans le Journal de son troisième voyage d'exploration dans l'Empire chinois (1), M. A. David a retracé la lutte terrible qu'il soutint contre la maladie et d'où il sortit tellement affaibli qu'en avril 1874 il fut forcé de se rembarquer pour l'Europe et de rentrer à Paris qu'il ne devait plus quitter.

De ce dernier voyage, dans le cours duquel il avait parcouru près de 10 000 kilomètres, il rapportait de nouvelles collections, d'une valeur inestimable. Les Oiseaux avaient toujours été, de la part de M. A. David, l'objet d'une prédilection particulière; aussi saisit-il avec joie l'occasion qui lui était offerte de publier, en collaboration avec moi et avec le bienveillant appui du ministère de l'Instruction publique, non pas seulement un simple catalogue des espèces qu'il avait recueillies et dont l'étude avait été ébauchée par J. Verreux, mais un livre aussi complet que possible sur la faune ornithologique de la Chine. Pour ce travail M. A. David apporta, outre les spécimens qu'il avait recueillis, les observations qu'il avait faites sur le régime et les mœurs des Oiseaux; de mon côté j'eus la tâche de rechercher toutes les espèces chinoises précédemment existantes dans les collections du Muséum, de les comparer, ainsi que les espèces récemment obtenues, avec celles de l'Inde, de l'Indo-Chine et du Turkestan, d'établir la synonymie et la distribution géographique, de rédiger, de concert avec M. l'abbé David, les descriptions de toutes les formes nouvelles ou imparfaitement connues, et d'en faire exécuter les figures coloriées d'après mes croquis (2).

(1) Publié à Paris en 1875, librairie Hachette.

(2) *Les Oiseaux de la Chine*, Paris, 1877, G. Masson édit. 1 vol. in-8° de 573 pages et atlas. de 124 planches coloriées.

Pendant que nous achevions notre travail, paraissait, en Angleterre, le Catalogue descriptif des espèces nouvelles recueillies par le lieutenant-colonel (depuis général) russe Prjevalski dans le cours du voyage qu'il avait effectué à travers l'Asie centrale et les provinces occidentales de la Chine, et dont la relation avait été publiée, quelque temps auparavant, en langue russe. Nous pûmes donc tenir compte de ce Catalogue et ajouter aux espèces dont nous avions eu entre les mains des exemplaires celles que le voyageur russe avait été seul à observer : nous arrivâmes ainsi à un chiffre total de 807 espèces que nous ne nous contentâmes pas de passer toutes en revue, mais dont nous indiquâmes la distribution géographique à travers l'empire chinois ou d'autres régions du globe. Nous montrâmes que ces 807 espèces auxquelles devaient, par la suite, venir s'ajouter beaucoup de formes nouvelles, 249 seulement devaient être considérées comme représentant la faune indigène autochtone, les autres se retrouvant en Europe (158), dans l'Inde, l'Indo-Chine, l'Indo-Malaisie, l'Océanie, le Japon ou même l'Amérique du Nord, au moins à certaines époques, ces Oiseaux étrangers à la faune chinoise appartenant les uns à des espèces presque cosmopolites, les autres à la catégorie des Oiseaux migrants. Nous avons constaté d'autre part que sur les 249 espèces autochtones, le quart environ provenait du Kansou, du Setchuan, de la principauté de Moupin, en un mot de ce que l'on peut appeler le Tibet chinois. C'est cette région qui doit donc être considérée comme le berceau de la faune chinoise, c'est elle qui avait fourni à M. A. David et au colonel Prjevalski les formes les plus tranchées, les plus caractéristiques, et c'est elle encore qui, comme je le prévoyais, devait, par la suite, livrer à d'autres explorateurs des types extrêmement remarquables qu'il m'a été donné d'étudier et de faire connaître dans des travaux ultérieurs.

M. l'abbé David eut également la satisfaction de voir les Reptiles, les Batraciens et les Poissons qu'il avait rapportés de ses voyages décrits par MM. Duméril, Blanchard et Sauvage, les Insectes par MM. Oberthür et par plusieurs

naturalistes du Muséum, les plantes par MM. Baillon et Franchet.

Quand on parcourt les diverses publications consacrées aux collections de M. David, quand on examine dans les galeries et dans les herbiers du Muséum les milliers et les milliers de spécimens qu'il a recueillis et qu'il a étiquetés de sa main, en les accompagnant de renseignements précis sur leur provenance, sur les conditions dans lesquelles ils ont été trouvés, on a peine à comprendre que, en moins de dix ans, un seul homme soit parvenu à accumuler tant de richesses scientifiques. C'est que, comme l'a fort bien dit M. A. Milne-Edwards « l'abbé David joignait à un profond amour de la nature toutes les qualités d'énergie et de résistance morale et physique pour affronter les fatigues des pays inconnus. De plus, une longue préparation lui avait permis d'acquérir toutes les connaissances indispensables pour mener à bien l'œuvre difficile qu'il avait entreprise ».

Il était à la fois zoologiste, géologue, botaniste, et notait en passant aussi bien la nature des terrains et les caractères de la végétation des pays qu'il traversait, que les allures, le régime et les mœurs des Mammifères, des Oiseaux et des Insectes.

Il ne croyait jamais pouvoir réunir assez de renseignements, et son seul regret était de ne pouvoir en obtenir davantage. Aussi, en lisant ses notes quotidiennes, peut-on se faire une idée exacte de la géologie, de la flore et de la faune des pays qu'il a parcourus.

Lauréat de la Société de géographie, correspondant de l'Institut et du Muséum d'histoire naturelle, chevalier de la Légion d'honneur, M. A. David eut pu obtenir bien d'autres honneurs si son extrême modestie ne l'eût fait se dérober à tous les hommages. Depuis son retour en France il vivait retiré dans sa maison des Lazaristes où il avait créé, à l'usage des missionnaires et des étudiants ecclésiastiques, un petit musée d'histoire naturelle comprenant des séries de spécimens préparés, pour la plupart, de ses propres mains et qu'il était heureux de faire voir à quelques amis.

De temps en temps il venait faire une visite aux collections du Muséum qu'il avait si puissamment contribué à augmenter, et aux progrès desquelles il ne cessait de s'intéresser ; il y apportait même parfois de nouveaux exemplaires qu'il avait reçus de ses correspondants.

Mais dans ces dernières années, ses visites étaient devenues de plus en plus rares. Sa santé, que des soins intelligents avaient à peu près rétablie, était devenue de nouveau chancelante et il avait peine à supporter les rigueurs de nos hivers. Bientôt il ne put quitter la maison de Saint-Vincent de Paul, et c'est là qu'il mourut le 10 novembre 1900. Ses amis, prévenus trop tard, ne purent même assister à ses obsèques.

E. OUSTALET.

---

## LE D<sup>r</sup> GUSTAVE HARTLAUB

Quelques jours après M. l'abbé David, le 20 novembre 1900, mourait à Brême, où s'était écoulée la plus grande partie de sa vie, un des maîtres et un des doyens de la science ornithologique, le D<sup>r</sup> Gustave Hartlaub qui, pendant près de soixante années, s'adonna à l'étude des Oiseaux d'Afrique et de Madagascar.

G. Hartlaub naquit à Brême le 8 novembre 1814. Après avoir fait ses classes dans les écoles de cette ville, il suivit les cours des Universités de Bonn, de Berlin et de Göttingen et conquit le grade de docteur en médecine. A Berlin, il fut l'ami de J. H. Blasins et du comte Keyserling, et entreprit avec eux un voyage à travers l'Europe, dans le cours duquel il noua avec divers ornithologistes, le prince Ch. L. Bonaparte, J. Verreaux, Schlegel, Strickland, Ph. L. Sclater, des relations intimes. Dès cette époque, il manifesta un goût très vif pour les sciences naturelles

# ZOBODAT - [www.zobodat.at](http://www.zobodat.at)

Zoologisch-Botanische Datenbank/Zoological-Botanical Database

Digitale Literatur/Digital Literature

Zeitschrift/Journal: [Ornis - Journal of the International Ornithological Committee.](#)

Jahr/Year: 1900

Band/Volume: [11](#)

Autor(en)/Author(s): Oustalet Jean Frederic Emile

Artikel/Article: [L'ABBE ARMAND DAVID 475-482](#)